

BRÛLER LE MARBRE BLANC

Elara Vance



Brûler le Marbre Blanc

Par Elara Vance

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Givre des Apparences	4
Chapitre 2 : L'Anatomie du Silence	8
Chapitre 3 : Syllabes de Sang	12
Chapitre 4 : Le Bal des Ombres	16
Chapitre 5 : La Caresse du Scalpel	20
Chapitre 6 : L'Autel de Chair	24
Chapitre 7 : Le Saboteur de Marbre	28
Chapitre 8 : Le Venin d'Aristote	31
Chapitre 9 : Nuit de Suif et de Soie	36
Chapitre 10 : La Procession des Damnés	40
Chapitre 11 : Le Brasier des Idoles	44
Chapitre 12 : Les Cendres de Trinity	48
Chapitre 13 : L'Éclipse des Flèches	52

Chapitre 1

Le Givre des Apparences

L'air d'Oxford n'était pas un simple souffle, mais une main de fer gantée de givre qui s'emparait des poumons, une morsure humide et âcre, chargée des exhalaisons de la Tamise et de la suie grasse des charbons de terre. Clara sentait cette froidure s'insinuer sous l'étoffe rigide de son manteau de laine, cherchant la moindre faille dans l'armure de sa mise, tandis que ses bottines heurtaient le pavé inégal de Broad Street avec une régularité de métronome qui masquait à peine le tremblement de ses genoux. Sous la soie de sa chemise, le corset serrait sa cage thoracique comme un étau volontaire, une étreinte étouffante qui lui rappelait, à chaque inspiration laborieuse, la raison de sa présence : contre ses côtes, dissimulés dans une poche de lin cousue à la hâte, les carnets de son frère pesaient d'un poids démesuré, le cuir vieilli dégageant une odeur de tabac froid et de peur ancienne qui semblait lui traverser la peau.

Trinity College se dressait devant elle, une carcasse de pierre blonde dévorée par les ombres, dont les flèches gothiques griffaient un ciel d'un gris d'étain, aussi lourd que le secret qu'elle portait. En franchissant la porte monumentale, Clara fut assaillie par le parfum du temps lui-même, un mélange entêtant de cire d'abeille, de vieux parchemins en décomposition et de poussière séculaire qui flottait dans les courants d'air des couloirs. C'était une odeur de sanctuaire et de tombeau, une atmosphère masculine, dense et saturée de certitudes, où le bruissement de ses jupes paraissait être un sacrilège, un murmure de soie trop aigu dans ce silence de marbre. Elle ajusta ses lunettes, sentant la monture de métal froid mordre la racine de son nez, et s'enfonça dans les entrailles de l'université, guidée par l'écho des voix étouffées qui s'échappaient des salles de cours, des voix graves, monocordes, qui semblaient réciter les lois du monde avec une indifférence de dieux.

Lorsqu'elle pénétra dans l'amphithéâtre où devait se tenir la conférence sur l'esthétique grecque, la chaleur soudaine de la pièce la frappa comme une gifle physique, un mélange de sueur humaine, d'huile de lampe et de l'arôme boisé des boiseries de chêne noirci. Elle se glissa sur un banc au fond de la salle, cherchant l'ombre, consciente de la nudité de son visage parmi cette mer de toges noires et de visages masculins dont les regards, s'ils s'attardaient sur elle, n'y voyaient qu'une anomalie tolérée, une intruse sans importance. Elle ouvrit son propre carnet vierge, l'odeur du papier neuf, acide et pressé, lui apportant un bref réconfort, tandis que son cœur frappait contre le cuir des carnets de son frère, un double battement, une syncope de culpabilité et d'effroi.

Puis, le silence se fit, non pas une absence de bruit, mais une tension palpable, un vide soudain que l'on aurait pu trancher avec une lame. Julian Thorne entra dans la lumière.

Il ne marchait pas, il glissait avec une économie de mouvement qui trahissait une maîtrise absolue de son corps, sa silhouette sombre se découpant contre le marbre blanc du podium comme une tache d'encre sur une page de virginité. Clara sentit une onde de chaleur inattendue monter le long de sa nuque, un frisson qui n'avait rien à voir avec le froid du dehors. Thorne était d'une beauté dérangeante, une beauté de statue exhumée, dont les traits semblaient avoir été taillés dans la pierre la plus pure et la plus dure, ses cheveux noirs absorbant la lumière des bougies sans la rendre. Lorsqu'il commença à parler, sa voix fut un choc sensoriel, un baryton profond, velouté mais tranchant, qui résonnait dans le plexus de Clara comme une vibration sourde, une note de violoncelle jouée trop près de l'âme.

« La perfection n'est pas une quête, c'est un sacrifice », déclara-t-il, et Clara crut sentir l'odeur du sang mêlée à celle de l'encens qui semblait émaner de lui, une illusion de ses sens exacerbés par la peur. « Les Grecs comprenaient que pour brûler le marbre, pour lui donner la vie, il fallait d'abord consumer l'humain. »

Ses mains, longues et pâles, reposaient sur le pupitre avec une immobilité de prédateur au repos, et Clara ne pouvait détacher ses yeux de ces doigts qui, dans ses pensées les plus sombres, s'étaient peut-être refermés sur la gorge de son frère. Elle se sentait soudainement exposée, comme si le tissu de sa robe et de son corset n'était qu'une gaze transparente devant le regard de cet homme. Elle chercha à se concentrer sur l'encre de son carnet, sur la pointe de sa plume qui grattait le papier dans un bruit de crécelle, mais l'air de la salle devenait de plus en plus rare, chargé des effluves de camphre et de la sueur froide des étudiants qui l'entouraient.

C'est à cet instant que Julian Thorne leva les yeux vers le fond de l'amphithéâtre.

Le contact fut une décharge électrique, un vertige qui fit basculer l'horizon de Clara. Ses yeux à lui n'étaient pas sombres, comme elle l'avait imaginé, mais d'un gris d'orage, d'une clarté de lame de rasoir qui semblait disséquer chaque fibre de son être. Dans ce regard, il n'y avait aucune chaleur, seulement une curiosité clinique, une intelligence dévastatrice qui parut lire, à travers la distance et les vêtements, la présence des carnets cachés contre son cœur. Clara oublia de respirer, le goût du fer monta dans sa bouche, le goût du sang que l'on se mord les lèvres pour ne pas crier. Elle sentit la pulsation de ses tempes, le rythme erratique de son sang qui tambourinait contre ses tympanes, tandis que Thorne maintenait l'étreinte visuelle, un long moment de suspension où le temps lui-même parut se figer dans la glace d'Oxford.

Elle vit un léger tressaillement au coin de la lèvre de l'homme, l'ombre d'un sourire qui n'en était pas un, une reconnaissance muette de la proie par le chasseur. Il reprit son discours sans rompre la cadence de ses phrases, mais pour Clara, le monde avait changé de texture ; le bois du banc sous ses doigts était devenu plus rugueux, l'odeur de la poussière plus étouffante, et la certitude de son danger plus réelle que la pierre des murs qui l'entouraient. Elle n'était plus une ombre infiltrée, elle était une cible, une étincelle de chair et de nerfs jetée dans un temple de marbre froid, et alors qu'elle

baissait les yeux sur ses propres mains tremblantes, elle sut que le brasier qu'elle était venue allumer commençait déjà à la consumer, ici, dans le silence parfumé de mort et d'absolu de Trinity College.

Chapitre 2

L'Anatomie du Silence

L'obscurité du théâtre d'anatomie n'était pas un vide, mais une substance pesante, un velours noir et poussiéreux qui semblait se coller aux parois des poumons de Clara à chaque inspiration. L'air y était saturé de l'odeur âcre des conservateurs, une morsure métallique qui piquait l'arrière de sa gorge, mêlée au parfum plus ancien, presque doux, du bois de chêne séculaire et de la cire froide. Tandis qu'elle descendait les marches raides de l'hémicycle, le froissement de ses jupes de soie sombre résonnait comme un avertissement, une plainte de tissu contre la pierre impitoyable de Trinity College. Au centre de la fosse, là où la lumière d'une lanterne unique découpait un cercle d'or pâle sur le marbre de la table de dissection, Julian Thorne l'attendait. Il était immobile, une silhouette dont la rectitude évoquait moins la vie que la statuaire antique, ses mains pâles reposant sur le rebord de la pierre comme s'il prenait possession de la matière elle-même.

Lorsqu'elle parvint à sa hauteur, la chaleur qui émanait de lui la frappa avec la force d'un souffle de forge, un contraste violent avec le froid de sépulcre qui régnait dans la salle. Elle sentit ses propres tempes battre, un martèlement sourd qui s'accordait au rythme saccadé de son souffle, tandis que le regard de Julian, deux lames d'un bleu d'acier, parcourait son visage avec une lenteur indécente. Il ne dit rien d'abord, se contentant de laisser le silence s'épaissir entre eux, un silence qui n'était pas une absence de bruit mais une tension vibrante, presque tactile.

« Le secret de la vérité, Miss Wilde, ne réside pas dans les manuels que vous cachez sous votre oreiller, mais dans la résistance de la chair face à l'esprit, » murmura-t-il enfin, sa voix n'étant qu'un grondement de soie basse qui fit frissonner la fine dentelle de son col.

Il fit un geste vers le plateau de marbre. Là, posé sur un linceul de lin grisâtre, reposait un fragment d'humanité : une main d'homme, sectionnée au poignet, dont la peau avait pris la teinte de la cire de bougie ancienne. Clara sentit une vague de nausée monter, non pas de dégoût, mais d'une terreur sourde à l'idée que ces tendons, ces nerfs maintenant silencieux, avaient pu appartenir à quelqu'un qu'elle avait connu, peut-être même à l'ombre disparue de son frère. Julian fit un pas de côté, se glissant derrière elle avec une fluidité de prédateur, et elle perçut l'odeur de son savon à la bergamote, une note de tête fraîche qui ne parvenait pas à masquer l'arôme plus sombre de l'encre fraîche et de la peau chauffée par l'effort intellectuel.

« Touchez-la, » ordonna-t-il, si près de son oreille qu'elle sentit le déplacement d'air sur les quelques mèches cuivrées qui s'étaient échappées de son chignon.

Clara hésita, ses doigts gantés tremblant imperceptiblement. Elle imaginait la texture sous le tissu, le froid qui allait traverser le chevreau fin pour mordre sa pulpe. Mais Julian ne lui laissa pas le loisir de la dérobaie. Sa main, large et brûlante, vint recouvrir la sienne, emprisonnant ses doigts dans une étreinte de fer et de velours. Il la força à avancer, à descendre vers la relique macabre. Le contact fut un choc électrique. À travers la peau du gant, la chair du cadavre était d'une densité minérale, une rigidité élastique qui semblait refuser l'intrusion des vivants.

« Sentez le tendon extenseur, là, sous l'aponévrose, » poursuivit-il, sa voix devenant plus profonde, plus enveloppante, alors qu'il guidait son index pour tracer la ligne invisible qui courait du poignet jusqu'à l'annulaire. « C'est ici que réside la volonté. La force de saisir, de posséder, de détruire. Si vous voulez comprendre pourquoi les hommes de cet Ordre sont prêts à tout, vous devez comprendre la mécanique de leur désir. »

Le corps de Clara était une contradiction vivante ; son dos était pressé contre le torse de Julian, sentant la dureté de ses pectoraux sous son gilet de brocart, tandis que sa

main était forcée de caresser la mort. La chaleur de l'homme se déversait en elle par tous les points de contact, une invasion thermique qui faisait paraître le théâtre d'anatomie encore plus glacial, encore plus hostile. Elle ferma les yeux un instant, luttant contre l'étourdissement. L'odeur du conservateur devenait plus douce, presque enivrante, s'insinuant dans ses sens comme un poison lent. Elle se demanda s'il entendait son cœur, ce muscle affolé qui cognait contre ses côtes avec une violence telle qu'il lui semblait qu'il allait briser son corset.

« Vous tremblez, Clara, » nota-t-il, et c'était la première fois qu'il utilisait son prénom, le prononçant avec une sorte de révérence cruelle, comme s'il goûtait une syllabe interdite. « Est-ce la mort qui vous effraie, ou la vie qui s'insinue en vous malgré vos efforts pour rester de marbre ? »

Il pressa davantage sa main contre la sienne, écrasant ses doigts contre la phalange rigide du mort. La douleur fut une délivrance, un point de réalité dans le tourbillon de sensations qui l'assaillait. Elle tourna la tête, une erreur fatale, car son visage se retrouva à quelques millimètres du sien. Dans la pénombre, les yeux de Julian brillaient d'une faim intellectuelle qui se muait, sous ses yeux, en quelque chose de plus organique, de plus dévastateur. Elle vit le grain de sa peau, l'ombre légère de sa barbe qui commençait à poindre, et cette lèvre supérieure, si finement dessinée, qui semblait prête à se courber en un sourire de triomphe.

« Je ne tremble pas de peur, » parvint-elle à articuler, bien que sa voix ne fût qu'un souffle éraillé qui semblait se perdre dans les replis des rideaux de scène. « Je tremble d'impatience de voir ce que vous cachez derrière cette leçon d'anatomie, Julian. »

Un silence de mort retomba, mais il était chargé d'une électricité nouvelle. Julian Thorne inclina légèrement la tête, et pendant un battement de cœur, Clara crut qu'il allait combler l'espace infime qui séparait leurs lèvres, qu'il allait goûter au sel de sa peau comme il avait forcé sa main à goûter au froid du cadavre. Au lieu de cela, il relâcha brusquement sa prise. La perte de contact fut aussi brutale qu'une chute dans

une eau gelée. Clara manqua de chanceler, ses doigts se repliant instinctivement comme pour capturer la chaleur qui venait de s'évanouir.

Il recula d'un pas, rentrant dans l'ombre, ne laissant d'elle qu'un souvenir thermique sur sa robe et le poids du secret dans sa poitrine. Il ramassa un scalpel sur le plateau, la lame captant un dernier éclat de la lanterne avant qu'il ne l'éteigne d'un geste sec.

« La suite de votre tutorat demandera plus que du courage, Clara. Elle exigera une dévotion totale à la matière. Rentrez chez vous. Lavez-vous les mains. Essayez d'oublier l'odeur de la mort, si vous le pouvez. Mais sachez que chaque fois que vous fermerez les yeux, c'est la texture de ce muscle que vous sentirez sous vos doigts. C'est ainsi que l'on commence à appartenir à l'étude. »

Elle quitta le théâtre d'anatomie sans un mot, ses jambes flageolantes, l'esprit hanté par la sensation de sa main brûlante sur la sienne. Dehors, le givre d'Oxford recouvrait les pavés, une dentelle blanche et fragile qui craquait sous ses pas, mais en elle, le feu que Julian avait allumé continuait de couvrir, un brasier invisible alimenté par l'odeur persistante du conservateur et le souvenir du rythme d'un cœur qu'elle n'aurait jamais dû chercher à entendre. Le marbre de Trinity College n'était plus une forteresse ; il était devenu le combustible d'une passion qui, elle le savait désormais, ne laisserait que des cendres.

Chapitre 3

Syllabes de Sang

L'odeur du théâtre d'anatomie, ce mélange âcre de formol, de poussière ancienne et de cette note métallique, presque sucrée, qui s'échappe de la chair ouverte, semblait s'être logée jusque sous ses ongles, refusant de s'effacer malgré l'eau glacée qu'elle jetait frénétiquement sur son visage. Dans la pénombre de sa petite chambre mansardée, où les ombres des flèches d'Oxford s'étiraient sur les murs comme des doigts de pierre cherchant à l'étouffer, Clara sentait encore la pression de la main de Julian Thorne sur la sienne, une empreinte de chaleur qui pulsait au rythme de son propre sang. C'était une sensation dérangeante, organique, comme si le contact n'avait pas simplement été un geste de tutorat mais une greffe, une intrusion de sa volonté à lui dans la texture même de sa peau. Elle s'assit sur le bord de son lit, le souffle court, écoutant le craquement du bois sous le poids du froid hivernal, tandis que le souvenir de la voix de Julian, basse et veloutée comme un velours noir, résonnait contre ses tempes, lui rappelant qu'elle appartenait désormais à l'étude, à ce monde de silences et de muscles tranchés.

Ses doigts tremblants cherchèrent la latte lâche du parquet, là où le bois, rugueux et sec, dissimulait son seul trésor : le carnet de cuir fauve de son frère, Thomas. En le sortant, elle fut frappée par l'odeur qui s'en dégagait, un parfum de tabac blond et d'encre fraîche qui lui arracha un sanglot sec, une contraction douloureuse dans sa gorge qu'elle s'empressa d'avalier. Le cuir était souple, poli par les mains de celui qu'elle aimait tant, et chaque éraflure sur la couverture semblait être une cicatrice sur sa propre âme. Elle alluma une bougie dont la flamme vacillante projetait une lueur orangée, presque charnelle, sur les pages jaunies, et commença le lent travail de déchiffrement, ses yeux parcourant les lignes serrées, les schémas nerveux, les croquis de visages dont les yeux n'étaient que des trous d'ombre.

La page qu'elle ouvrit ce soir-là était différente des autres, saturée d'une tension qu'elle pouvait presque toucher, une vibration de peur cristallisée dans l'encre. Thomas y évoquait la disparition d'un étudiant, un certain Arthur Penhaligon, dont le nom n'était plus qu'un murmure honteux dans les couloirs de Trinity. Clara sentit le froid de la chambre ramper le long de son échine alors qu'elle lisait les descriptions de Thomas : « La perfection exige un vide, un espace que seule la disparition peut combler. Ils parlent de transcendance, mais je ne sens que le fer. L'Ordre des Atticistes ne cherche pas la lumière, il cherche la blancheur absolue du marbre, celle qui ne saigne plus. » Plus bas, une date était gribouillée, celle d'une nuit de novembre de l'année précédente, accompagnée d'un croquis rapide d'une médaille représentant une chouette aux ailes déployées, dont les serres agrippaient un cœur humain stylisé.

Le cœur de Clara manqua un battement, un choc sourd contre sa poitrine, lorsqu'elle se souvint de la broche que Julian portait à son revers, un objet d'argent discret mais d'une finesse chirurgicale, dont l'éclat froid l'avait fascinée durant leur leçon. Le lien se tissait dans son esprit avec une logique cruelle, une toile d'araignée dont les fils étaient faits de soupçons et de désir. Julian Thorne n'était pas seulement son mentor, il était l'architecte de ce silence qui avait englouti Arthur, et peut-être Thomas. Elle imagina ses mains, ces mains si précises, si élégantes lorsqu'elles maniaient le scalpel, se refermant sur le secret de son frère, les doigts longs et pâles s'enfonçant dans la chair de la vérité pour l'étouffer. La pensée de Julian comme bourreau lui donna une nausée brutale, une contraction de l'estomac qui se mêla étrangement à un frisson de chaleur le long de ses cuisses, une réaction physique révoltante qu'elle ne parvenait pas à dompter.

Elle ferma les yeux, s'appuyant contre le dossier de sa chaise, et la texture du papier sous ses doigts lui parut soudain aussi intime qu'une peau. Elle pouvait voir Julian dans l'obscurité de ses paupières, sa silhouette se découpant contre le marbre blanc du collège, ses yeux sombres, d'un brun si profond qu'ils semblaient absorber toute lumière, scrutant son âme à la recherche d'une faiblesse. Il l'attirait vers un précipice

avec une douceur terrifiante, utilisant la science et la beauté comme des appâts. Le souvenir de son souffle près de son oreille, une buée chaude dans l'air glacé du laboratoire, lui revint en mémoire, provoquant une onde de choc électrique qui fit frémir chaque pore de son corps. C'était une trahison de ses propres sens, une révolte de la chair contre la raison qui l'effrayait plus que n'importe quelle société secrète.

Sur la page suivante, les mots de Thomas devenaient plus hachés, presque illisibles, comme si sa main avait été secouée par un tremblement incontrôlable. « Il observe. Il attend que le marbre se brise. Celui qu'ils appellent le Sculpteur ne connaît pas la pitié, seulement la forme. Si je disparaissais, cherchez sous les racines de l'if, là où le sang nourrit le savoir. » Le mot "Sculpteur" était souligné trois fois, l'encre ayant percé le papier par endroits, laissant des traces comme des gouttes de sang noir séché. Clara caressa ces déchirures, sentant la détresse de son frère palpiter sous la pulpe de ses doigts. Le Sculpteur. Julian Thorne, avec son visage d'une régularité divine et son esprit d'une froideur absolue, ne pouvait être que lui. Il transformait les hommes en concepts, les vies en expériences, avec une grâce qui rendait l'horreur presque désirable.

Elle se leva, incapable de rester immobile, et s'approcha de la fenêtre. Le givre avait dessiné des motifs complexes sur le verre, des forêts de cristal qui semblaient vouloir l'emprisonner. Elle posa son front contre la vitre glacée, cherchant un apaisement que le froid ne pouvait lui donner. À l'intérieur d'elle, un incendie faisait rage, un mélange de haine pour l'homme qui avait probablement détruit sa famille et d'une attraction magnétique pour ce même homme qui lui promettait une connaissance interdite. Elle se sentait comme une mouche prise dans l'ambre, figée dans une beauté mortelle, incapable de bouger alors que le prédateur s'approchait. L'odeur de la bougie qui s'achevait, une odeur de cire chaude et de mèche brûlée, lui rappela les autels des églises, mais ici, le sacrifice n'était pas pour un dieu clément, mais pour une perfection de pierre.

Elle reprit le carnet, le serrant contre son corset, sentant la dureté de l'objet contre ses

côtes, un rappel physique de sa mission. Elle devait retourner auprès de lui, elle devait subir ses leçons, sentir ses mains guider les siennes, respirer son parfum de cèdre et d'ironie, jusqu'à ce qu'elle trouve la faille dans son armure de marbre. Chaque battement de son cœur était une syllabe de sang, un compte à rebours vers une confrontation où elle risquait de perdre bien plus que la vérité. Elle savait maintenant que Julian Thorne était le centre du labyrinthe, le minotaure élégant qui l'attendait dans l'ombre, et que pour sauver Thomas, ou du moins venger son ombre, elle devrait se laisser consumer par le brasier qu'il avait allumé en elle. La chambre était désormais plongée dans le noir, la bougie s'étant éteinte dans un dernier soupir de fumée grise, mais les yeux de Clara restaient ouverts, fixés sur l'obscurité, là où la silhouette de Julian semblait encore danser, une promesse de douleur et d'extase gravée dans le silence de la nuit.

Chapitre 4

Le Bal des Ombres

L'air de la salle de bal était une étoffe lourde, saturée de l'odeur entêtante des lys qui commençaient à se flétrir sous la chaleur des mille bougies, mêlant leur parfum de funérailles au musc plus charnel des corps pressés sous le satin et le velours. Clara sentait le poids de son masque de dentelle noire contre ses pommettes, une caresse irritante qui l'isolait du monde tout en l'y plongeant plus profondément, alors qu'elle glissait entre les ombres, cherchant dans le tourbillon des valseuses le scintillement d'un insigne, le signe discret de l'Ordre qui avait avalé son frère. Tout ici n'était qu'une mise en scène de richesses et de secrets, le froissement des robes de bal sonnait comme des murmures comploteurs, tandis que le goût métallique de l'angoisse tapissait son palais, malgré la coupe de champagne tiède qu'elle serrait entre ses doigts gantés de soie. Les murs de Trinity, d'ordinaire si austères avec leur pierre grise et leur silence de bibliothèque, semblaient aujourd'hui palpiter d'une vie souterraine, organique, une bête assoupie qui s'éveillait au rythme lancinant des violons dont les cordes, frottées par le crin, produisaient un son presque douloureux, une vibration qui s'installait jusque dans la moelle de ses os.

Elle vit alors, près d'un buffet chargé de fruits exotiques dont la chair sucrée embaumait l'air d'une promesse de décomposition, une silhouette qu'elle ne connaissait que trop bien, une stature d'une rectitude absolue qui semblait rejeter la lumière des lustres au lieu de s'en imprégner. Julian Thorne se tenait là, un loup d'argent dissimulant le haut de son visage, laissant seulement deviner la ligne cruelle de ses lèvres et le grain de sa peau, d'une pâleur de lait caillé. Il ne dansait pas, il observait, ses yeux sombres fouillant la foule avec la précision d'un scalpel s'appêtant à inciser la chair. Clara sentit son corset se resserrer brusquement, non pas sous l'effet du lacet, mais sous celui d'une peur qui ressemblait étrangement à une

décharge électrique, un frisson qui remonta le long de sa colonne vertébrale pour mourir dans la nuque, là où quelques mèches de ses cheveux roux s'étaient échappées de leur prison d'épingles. Elle voulut se détourner, se fondre dans la tapisserie de visages anonymes, mais son corps semblait avoir trahi sa volonté, ses pieds la menant vers lui comme si le sol en damier était incliné par une force magnétique irrésistible.

Lorsqu'elle fut à quelques pas, l'odeur de Julian l'envahit, balayant les effluves de fleurs et de sueur : un mélange de cèdre ancien, de papier jauni et une note plus froide, plus métallique, qui rappelait la lame d'un couteau ou l'air d'une crypte. Sans un mot, sans même que ses yeux ne quittent la foule, il tendit une main gantée de cuir noir vers elle, un geste d'une arrogance tranquille qui ne souffrait aucune désobéissance. Clara posa ses doigts sur les siens, frémissant au contact du cuir souple qui semblait encore porter la chaleur de sa peau, et il l'entraîna sur la piste avec une fluidité de prédateur. La musique se fit plus pressante, un rythme de cœur affolé, et soudain, le monde extérieur disparut pour ne laisser que la pression de la main de Julian sur sa taille, une étreinte si ferme qu'elle en devinait la force brute dissimulée sous le drap de sa veste de soirée.

Ils tournaient, et Clara avait l'impression de sombrer dans un maelström de sensations, le frottement de sa robe contre ses jambes, la chaleur qui émanait du corps de Julian, et ce souffle court qui brûlait ses poumons alors qu'il la rapprochait encore, jusqu'à ce que leurs poitrines se frôlent. Elle pouvait entendre, ou peut-être était-ce une illusion de ses sens exacerbés, le battement de son propre cœur répondre à la cadence de leurs pas, une percussion sourde qui résonnait dans sa gorge. « Vous portez le parfum de la peur, Clara, et pourtant vous jouez à la chasseuse, » murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un souffle de velours contre son oreille, provoquant une chair de poule immédiate sur ses bras nus. Il ne l'appelait pas par son nom de scène, il savait, il avait toujours su, et cette certitude lui donna le vertige, comme si le plancher de marbre venait de se dérober sous elle.

Chaque tour de valse les éloignait du centre de la pièce, les menant vers les hautes

portes-fenêtres entrouvertes sur la nuit d'Oxford. La transition fut brutale, un choc thermique qui lui fit monter les larmes aux yeux : de la fournaise parfumée du bal, ils passèrent au silence sépulcral des jardins givrés. L'air était si froid qu'il semblait solide, une lame de verre qui s'engouffrait dans sa gorge à chaque inspiration, purifiant l'air de l'odeur des lys pour ne laisser que celle de la terre gelée et de la neige à venir. Julian ne lâcha pas sa main, il l'entraîna plus loin, sous les arches de pierre où le givre brillait comme de la poussière de diamant, leurs pas craquant sur l'herbe pétrifiée.

Il l'adossa contre une colonne de marbre, dont la froideur traversa le tissu de sa robe pour mordre sa peau, un contraste violent avec la chaleur que sa main irradiait toujours sur sa hanche. Dans l'obscurité du jardin, son masque d'argent semblait l'unique source de lumière, reflétant la lune blafarde. Il se pencha vers elle, si près qu'elle pouvait sentir l'humidité de son souffle sur ses lèvres, un goût d'hiver et d'ironie. « Vous cherchez des fantômes dans un temple de vivants, ma chère, » dit-il, et sa main remonta lentement le long de son bras, ses doigts gantés de cuir provoquant un sillage de feu sur sa peau glacée. « Mais prenez garde, le marbre ne pardonne pas à ceux qui tentent de le brûler. Il se contente de rester froid, tandis que vous, vous vous consumerez jusqu'à la cendre. »

Il y avait dans ses mots une menace si belle, si charnelle, que Clara en oublia de respirer, ses yeux fixés sur l'ombre de ses cils contre ses pommettes. Il ne cherchait pas à l'effrayer, il l'invitait à sa propre perte, offrant sa propre chair comme le combustible de l'incendie qu'il sentait couver en elle. Il approcha ses lèvres de son cou, sans jamais la toucher vraiment, restant à cette distance insupportable où l'on sent la chaleur sans pouvoir s'y abreuver, et elle perçut l'odeur plus intime de son cou, un parfum de savon à barbe et d'homme, si vivant au milieu de tout ce froid. « Retournez à vos carnets, Clara. Cachez-les contre votre cœur si cela vous chante, mais n'oubliez jamais que je connais chaque ligne de votre désir, même celles que vous n'avez pas encore osé écrire. »

Il se redressa brusquement, l'abandonnant à la morsure du vent nocturne, et pour la première fois, Clara se sentit nue, dépouillée de son acier et de sa dentelle, seule avec le bruit de son sang qui cognait contre ses tempes. Elle le regarda s'éloigner vers la lumière dorée de la salle de bal, sa silhouette se découpant contre l'incandescence des bougies, et elle sut, au goût de sel sur ses lèvres et au tremblement de ses mains, que le piège ne s'était pas refermé sur elle, mais qu'elle y était entrée de son plein gré, cherchant la chaleur du prédateur pour oublier la glace du tombeau. Le jardin retomba dans un silence de mort, brisé seulement par le craquement d'une branche sous le poids du givre, un son sec, définitif, comme le verrou d'une cellule qui se referme.

Chapitre 5

La Caresse du Scalpel

L'obscurité du cabinet de travail de Julian n'était pas un vide, mais une matière dense, une étoffe de velours sombre imprégnée de l'odeur entêtante du bois de cèdre, du tabac froid et de cette pointe métallique, presque sucrée, qui trahissait ses dissections clandestines. Clara sentit le verrou glisser dans la gâche avec un déclic huileux, un son qui résonna dans ses vertèbres comme une sentence définitive, tandis que l'air, trop chaud, trop sec, venait mordre sa peau encore rougie par le givre du jardin. Julian ne l'avait pas touchée pour la faire entrer, il s'était contenté de marcher dans son sillage, une ombre prédatrice dont elle percevait la chaleur animale irradiant dans son dos, et maintenant qu'ils étaient seuls derrière l'imposante porte de chêne, le silence devint une pression physique, un poids sur sa poitrine que son corset, lacé à s'en rompre les côtes, rendait insupportable. Elle entendit le froissement léger de sa redingote qu'il jetait sur un fauteuil, puis le craquement d'une allumette ; une lueur vacillante naquit, révélant les contours d'un monde de verre et d'acier, des bocalaux où flottaient des formes pâles et indistinctes, et des instruments d'argent alignés avec une précision maniaque sur un plateau de cuir.

Julian s'approcha, ses pas étouffés par l'épais tapis d'Orient dont les motifs rouges semblaient boire la lumière, et lorsqu'il s'arrêta devant elle, Clara crut que ses poumons allaient cesser de fonctionner, tant l'odeur de l'homme — un mélange de savon à barbe à la bergamote et de la sueur froide de celui qui a trop réfléchi — l'enveloppait. Ses doigts, longs et d'une pâleur de craie, s'élevèrent lentement, ne cherchant pas son visage mais le col montant de sa robe, là où la dentelle grattait la chair tendre de son cou, et elle sentit le contact du marbre, non, de sa peau, mais c'était la même chose, une froideur polie qui envoyait des décharges électriques jusque dans son ventre. « Sortez-les, Clara », murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un

souffle rauque qui caressa son oreille comme une lame de rasoir, « sortez ces pages qui sentent la peur et l'encre fraîche, avant que je ne doive les chercher moi-même sous les couches de votre vertu. »

Le tremblement commença dans ses genoux, une vibration sourde qui remontait le long de ses cuisses, et elle sut qu'il n'y avait plus de faux-semblant possible, pas ici, pas dans ce sanctuaire où la vérité était découpée au scalpel chaque nuit. D'une main dont les jointures étaient blanches, elle glissa ses doigts dans la fente dissimulée de sa jupe, sentant le papier rugueux, presque brûlant, des carnets de son frère contre la soie de son jupon, et elle les en tira comme on sort un cœur encore battant d'une poitrine ouverte. Le cuir des reliures était usé, imprégné de l'humidité des cachettes de fortune, et Julian les lui arracha des mains avec une brutalité qui la fit basculer contre le bord d'une table en acajou, le bois dur s'enfonçant dans ses reins. Il ne les regarda même pas, les jetant avec mépris sur le bureau, son attention restant fixée sur elle, sur le mouvement saccadé de sa gorge, sur l'éclat de défi qui brûlait dans ses yeux verts malgré la terreur.

« Vous pensez que ces gribouillages sont une arme », dit-il en faisant un pas de plus, l'acculant contre le meuble, ses mains venant se poser de chaque côté de ses hanches pour l'emprisonner dans un étau de chair et de tissu, « vous pensez que l'Ordre s'effondrera parce qu'une petite fille rousse a trouvé les comptes de leurs péchés. » Il se pencha, son visage si près du sien qu'elle pouvait voir les éclats d'or dans ses iris sombres et sentir le goût de l'absinthe sur ses lèvres, une amertume herbacée qui lui fit tourner la tête, et soudain, sa main quitta le bureau pour venir s'écraser sur son abdomen, là où les carnets étaient cachés quelques instants plus tôt. La pression était ferme, presque douloureuse, écrasant les baleines de son corset contre son estomac, et elle laissa échapper un gémissement qu'elle aurait voulu étouffer dans le sel de ses larmes.

« Ils sont grotesques, Clara », reprit-il, et sa voix changea, perdant sa froideur chirurgicale pour une vibration de dégoût pur, une lassitude organique qui semblait

d'un seul coup le rendre humain, « ces hommes qui cherchent la perfection dans le sang des autres alors qu'ils ne sont que des cadavres en sursis, drapés dans des toges de soie. » Il approcha son front du sien, le contact de leur peau créant une zone de chaleur intense dans la pièce glacée, et elle sentit une goutte de sueur perler à sa tempe, glissant lentement vers sa mâchoire. « Je les sers, je les recouds, je les purifie avec mon scalpel, mais je ne rêve que de voir leurs colonnes de marbre s'écrouler sur leurs têtes poudrées, je rêve de sentir l'odeur de la poussière et du soufre remplacer celle de leur encens écœurant. »

L'aveu était une déflagration, une trahison plus intime qu'une caresse, et Clara sentit sa haine pour lui se fissurer, laissant place à une fascination vertigineuse, une soif de comprendre ce qui battait sous cette armure d'arrogance. Elle leva la main, ses doigts effleurant le revers de son gilet, sentant le battement frénétique de son cœur à lui, un tambour de guerre qui répondait au sien, et la texture du drap fin sous sa paume lui parut soudain plus réelle que n'importe quelle preuve écrite. Julian ferma les yeux un instant, un tressaillement parcourant sa mâchoire, et quand il les rouvrit, l'obscurité y était totale, dévorante, une faim qui n'avait plus rien d'intellectuel.

Il saisit son menton, ses doigts s'ancrant dans sa chair avec une autorité qui ne demandait pas de permission, et il l'embrassa, non pas avec la douceur d'un amant, mais avec la violence d'un homme qui se noie et qui cherche de l'air dans la bouche d'un autre. Le goût était un mélange de désespoir et de désir sauvage, de sel et d'orage, et Clara s'accrocha à ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de sa veste alors qu'elle lui rendait son baiser avec une ferveur qui la surprit elle-même. La pièce disparut, les boccas de formol et les livres anciens s'effacèrent devant la sensation brute de son corps contre le sien, la rudesse de son pantalon contre la finesse de ses jupons, la chaleur de son souffle qui venait brûler sa peau.

Il descendit dans son cou, sa langue traçant une ligne de feu sur sa carotide, et elle renversa la tête en arrière, ses yeux se perdant dans les ombres du plafond où la lueur de la lampe dessinait des formes monstrueuses. « Vous êtes ma ruine, Clara »,

murmura-t-il contre sa peau, ses mains remontant le long de son dos, déliant avec une dextérité terrifiante les premiers lacets de sa robe, « et je suis le vôtre. » Elle sentit l'air frais sur sa peau dénudée, un contraste saisissant avec la moiteur de sa bouche, et un frisson la parcourut de la nuque aux reins, une onde de choc qui lui fit oublier son frère, l'Ordre, et le danger qui rôdait dans les couloirs de Trinity College.

Il y avait dans cette étreinte une odeur de fin du monde, un parfum de cendres et de roses fanées, et tandis qu'il la soulevait pour l'asseoir sur le bureau, parmi les carnets éparpillés et les instruments de mort, elle comprit que le marbre n'était pas seulement autour d'eux, mais en eux, et qu'il fallait ce feu, cette dévoration mutuelle, pour le transformer en chair vivante. Ses mains à lui, si habituées à la rigidité des cadavres, tremblaient maintenant contre la rondeur de ses hanches, et dans ce tremblement, Clara trouva sa plus grande victoire et sa plus profonde défaite, un abandon total aux sens dans une chambre où la raison était censée régner en maître. Le silence du cabinet n'était plus rompu que par leurs respirations courtes, heurtées, et par le bruit de la soie que l'on déchire, un son de parchemin que l'on sacrifie à une vérité bien plus ancienne que toutes les lois de l'université.

Chapitre 6

L'Autel de Chair

L'obscurité sous la Bodleian n'était pas un simple manque de lumière, c'était une matière dense, une mélasse d'encre et de silence qui s'insinuait sous la peau de Clara, là où le froid de l'hiver d'Oxford ne parvenait plus à mordre, remplacé par une moiteur étouffante qui sentait le papier séculaire, la cire fondue et cette note métallique, plus profonde, qui lui faisait monter le goût du fer à la gorge. Elle avançait les mains tendues, ses doigts effleurant les parois de pierre dont la rugosité lui griffait les pulpes, un contact presque douloureux qui la rattachait à la réalité tandis que ses pieds, étouffés par l'épais tapis de poussière et de débris de parchemin, ne rendaient aucun son, comme si elle marchait déjà dans le royaume des ombres. Le corset lui sciait les côtes, chaque inspiration était une lutte contre la baleine de son vêtement qui semblait vouloir l'empêcher de respirer l'air vicié de ce sanctuaire, un air chargé d'une odeur de musc et d'encens rassis qui lui rappelait, avec une violence qui lui fit vaciller le cœur, le parfum de Julian Thorne, ce mélange de cendre de rose et de mépris souverain.

Elle s'enfonçait plus avant, guidée par une lueur vacillante, une ponctuation de lumière qui dansait au loin comme une promesse maléfique, et lorsqu'elle franchit enfin le seuil de la chambre souterraine, la vision qui s'offrit à elle fit refluer le sang de son visage, la laissant glacée malgré la chaleur moite du lieu. Au centre de la pièce, là où le marbre blanc des colonnes semblait avoir été poli par des mains maniaques jusqu'à briller d'un éclat laiteux, une tache s'étalait, d'un rouge si vif, si indécent dans cette blancheur chirurgicale, qu'elle parut à Clara comme un cri pétrifié dans le silence. Elle s'approcha, ses genoux heurtant le sol avec un bruit sourd, et plongea ses doigts dans le liquide encore tiède, une substance visqueuse qui lui tacha la main, une chaleur organique qui lui rappela la fragilité de la vie humaine face à la

froideur éternelle de l'ambition des Atticistes. C'était du sang, un sang qui ne sentait pas encore la mort mais la vitalité interrompue, une offrande de fer et de sel laissée sur l'autel d'une quête insensée, et Clara sentit les battements de son propre cœur s'emballer dans sa poitrine, un tambourinage sourd qui résonnait jusque dans ses tempes, l'avertissant du danger tout en l'attirant vers le fond de la salle.

Là, dans une alcôve baignée d'une clarté de lune artificielle provenant de miroirs savamment disposés, elle le vit, et le cri qu'elle poussa mourut dans sa gorge, étouffé par une horreur si pure qu'elle en devint une sensation physique, un spasme au creux de l'estomac. Arthur était là, allongé sur une dalle de pierre qui semblait avoir été sculptée pour épouser chaque courbe de son corps, mais ce n'était plus le frère dont elle se souvenait, le jeune homme aux rires désordonnés et aux taches d'encre sur les doigts. Sa peau avait pris la texture d'un albâtre poli, d'une perfection inhumaine, les pores semblant avoir été comblés par une substance translucide qui lui donnait l'apparence d'une statue de Praxitèle, mais lorsqu'elle posa sa main tremblante sur son front, elle ne sentit pas la froideur de la mort, mais une tiédeur de sommeil lourd, une léthargie si profonde qu'elle en devenait terrifiante. C'était comme toucher un fruit qui refuse de mûrir, une chair qui reste suspendue entre deux mondes, maintenue dans un état de grâce artificielle par des drogues dont elle devinait l'odeur amère, un mélange d'opium et d'hellébore qui flottait autour du corps comme un voile invisible.

Elle passa ses doigts sur la joue de son frère, et la sensation fut celle d'une soie trop lisse, d'un velouté qui ne devait rien à la nature mais tout à l'alchimie cruelle de Julian, et elle comprit avec une clarté dévastatrice que l'Ordre n'avait pas cherché à tuer Arthur, mais à le transformer en un chef-d'œuvre de chair immobile, une preuve vivante que l'on pouvait vaincre la corruption du temps au prix de l'âme elle-même. Les yeux d'Arthur, clos sous des paupières dont les veines dessinaient des arabesques d'un bleu électrique, semblaient regarder un paysage intérieur inaccessible, un paradis de marbre où la douleur n'existait plus, et Clara se sentit vaciller, le vertige la prenant alors qu'elle réalisait que la beauté qu'elle avait crue trouver dans les yeux de Julian n'était que le reflet de cette horreur clinique. Elle se pencha sur lui, son souffle venant

mourir contre le visage pétrifié de son frère, et elle crut percevoir, au-delà du silence de la bibliothèque, le murmure d'une respiration si lente, si ténue, qu'elle n'était qu'un frisson de l'air, une minuscule vibration dans le vide.

La trahison de Julian lui monta à la bouche, un goût de fiel et de larmes contenues, alors qu'elle imaginait ses mains, ces mains qui l'avaient soulevée sur le bureau avec une urgence si feinte, en train de manipuler le corps de son frère pour en extraire l'humanité et n'y laisser que cette perfection de statue. Elle se sentit souillée par le désir qu'elle avait éprouvé pour lui, par cette chaleur qui l'avait envahie sous ses caresses, car elle comprenait maintenant que chaque baiser était une étude anatomique, chaque étreinte une manière de tester la résistance de sa propre chair avant de la soumettre, elle aussi, au burin de l'Ordre. Elle s'agrippa aux rebords de la dalle, ses ongles crissant sur la pierre polie, et l'odeur du sang frais sur ses doigts se mêla à celle de la poussière impériale, créant un parfum de sacrilège qui l'enveloppait comme une seconde peau.

Le silence fut soudain rompu par le bruit d'un pas, un frottement de cuir sur la pierre qui résonna dans le sanctuaire avec une lenteur calculée, et Clara sut, avant même de se retourner, que Julian était là, debout dans l'ombre de la voûte, l'observant avec cette curiosité détachée qu'il réservait à ses expériences de laboratoire. Elle pouvait presque sentir sa présence, une onde de chaleur sèche qui contrastait avec l'humidité de la cave, et l'odeur de tabac fin et de vieux cuir qui émanait de lui vint se heurter à l'odeur de sang de son frère, créant une dissonance sensorielle qui lui donna la nausée. Elle ne bougea pas, restant prostrée sur le corps d'Arthur, sa main rouge encore posée sur le front blanc, un tableau de douleur et de beauté qu'elle savait qu'il appréciait avec une cruauté esthétique, et elle sentit ses muscles se tendre, chaque fibre de son être se préparant à la confrontation, tandis que le froid du marbre sous ses paumes commençait à s'insinuer dans ses propres veines, la transformant, elle aussi, en une créature de pierre prête à se briser ou à tuer.

Dans ce face-à-face muet, où seule la respiration imperceptible d'Arthur marquait le

temps, Clara comprit que le véritable temple des Atticistes n'était pas fait de colonnes et de chapiteaux, mais de désirs détournés et de corps sacrifiés à l'autel de la connaissance pure, et que le feu qui brûlait entre elle et Julian n'était pas une lumière, mais un incendie de bibliothèque, une dévoration qui ne laisserait derrière elle que des cendres et du marbre calciné. Elle ferma les yeux un instant, laissant le parfum de son frère — ce reste d'odeur d'enfance, de savon et de pluie — s'imprimer dans sa mémoire avant de le laisser s'effacer devant l'odeur de prédateur de l'homme qui se tenait derrière elle, et dans ce renoncement, dans cette acceptation de la violence des sens, elle trouva une force nouvelle, une résolution d'acier qui battait désormais au même rythme que son cœur affolé. Elle se redressa lentement, le sang séchant sur sa peau comme une promesse de vengeance, et se tourna vers l'ombre, prête à affronter la perfection du monstre qu'elle aimait encore malgré elle.

Chapitre 7

Le Saboteur de Marbre

L'obscurité de la pièce n'était pas un vide, mais une matière dense, une soie lourde qui pesait sur les épaules de Clara, imprégnée de l'odeur de la cire d'abeille consumée et du parfum entêtant, presque métallique, de l'encre fraîchement versée sur le parchemin. Elle sentait le battement de son propre sang contre la barrière trop étroite de son corset, un rythme sourd et irrégulier qui répondait au silence glacial de Julian, debout devant la fenêtre où le givre d'Oxford dessinait des fougères de cristal sur le verre. L'air avait le goût de la neige et de la poussière ancienne, une amertume qui lui brûlait la gorge tandis qu'elle observait la silhouette de l'homme, dont la carrure semblait taillée dans le même basalte que les colonnes du temple secret, une perfection de lignes si absolue qu'elle en devenait douloureuse pour les yeux. Julian se tourna lentement, et le mouvement de son manteau de velours noir déplaça un souffle d'air chargé de son odeur propre — une alliance de bois de santal, de tabac froid et de cette pointe de sel qui émane de la peau sous la tension — une empreinte olfactive qui s'insinuait en elle, forçant ses poumons à une inspiration saccadée. Ses doigts à lui, longs et pâles, effleurèrent le rebord d'une table en acajou où reposait un compas de bronze, et le tintement du métal contre le bois résonna comme un glas dans la poitrine de Clara, car dans ce geste, elle ne vit pas la menace, mais une hésitation, une fêlure imperceptible dans le vernis du maître des Atticistes.

Il ne parla pas tout de suite, laissant le silence s'étirer comme une corde prête à rompre, et Clara crut sentir la rugosité du tapis sous ses bottines, chaque fibre de laine semblant transmettre l'électricité qui chargeait l'atmosphère entre eux. Puis, d'une voix qui avait la texture d'un velours effiloché, basse et vibrante de secrets mal contenus, il murmura qu'une statue ne pouvait saigner que si l'on savait où frapper le marbre, et il sortit de l'ombre de sa manche un petit flacon de verre dont le contenu,

un liquide d'un bleu d'orage, semblait palpiter de sa propre vie. Il lui expliqua, alors qu'il s'approchait d'elle au point qu'elle pouvait percevoir la chaleur animale émanant de son torse, que ce n'était pas par dévotion qu'il préparait les rituels, mais par une alchimie de la destruction, distillant goutte à goutte le poison qui rendrait leurs sacrifices stériles et leurs prophéties muettes. Le contact de sa main, lorsqu'il saisit celle de Clara pour y déposer le flacon, fut un choc thermique ; sa paume était brûlante, presque fiévreuse, contrastant avec la froideur de ses yeux de prédateur, et elle sentit la texture calleuse de sa peau contre la sienne, une rugosité d'homme qui travaille dans l'ombre, loin de l'image de l'esthète intouchable qu'il projetait au monde.

C'était une alliance scellée dans la sueur et la peur, une promesse murmurée si près de son oreille qu'elle sentit le souffle humide de Julian contre son cou, faisant frissonner chaque minuscule pore de sa peau sous la dentelle de son col. Il avoua, dans un souffle qui sentait l'amande amère et le regret, que cette froideur dont il s'était paré comme d'une armure de glace n'était que le linceul de sa propre impuissance, le rempart qu'il avait érigé pour ne plus sentir l'odeur du sang des autres sur ses mains, pour ne plus entendre le craquement des os de ceux qu'il n'avait pu arracher aux griffes de l'Ordre. Clara sentit une larme, une seule, glisser le long de sa joue, salée et chaude, et Julian l'accueillit du bout du pouce avec une douceur qui la déchira plus sûrement qu'une lame, car dans ce geste, il y avait l'aveu d'une humanité qu'elle aurait préféré ne pas découvrir, une vulnérabilité qui la liait à lui par des fils d'acier et de désir. Le poids du secret qu'ils partageaient désormais pesait sur l'air, le rendant épais, presque sirupeux, et elle goûta sur ses lèvres le sel de sa propre détresse mêlé à l'odeur de la pluie qui commençait à frapper les vitres, un rythme métronomique qui soulignait l'urgence de leur trahison.

Elle plongea ses yeux dans les siens, cherchant la vérité derrière l'iris sombre, et elle y vit un incendie de bibliothèque, une dévoration de tout ce qu'il avait été pour devenir ce saboteur de marbre, cet homme qui sacrifiait son âme pour sauver ce qu'il restait de beauté dans ce monde de rituels obscurs. La chambre semblait se refermer sur eux,

les murs tapissés de livres exhalant un parfum de vieux cuir et de colle de poisson, créant un cocon d'intimité féroce où seul comptait le froissement de leurs vêtements et le bruit de leurs respirations entremêlées. Julian posa son front contre le sien, un geste de soumission inattendu qui fit chanceler Clara, et elle saisit le revers de sa redingote, ses doigts se crispant sur le tissu épais, cherchant une ancre dans cette mer d'incertitudes. Elle comprit alors que l'alliance qu'ils venaient de forger n'était pas un pacte de lumière, mais une immersion commune dans les profondeurs de la nuit, une descente où chaque caresse serait un acte de guerre et chaque mot doux un mensonge nécessaire pour survivre à la perfection monstrueuse des Atticistes.

Le goût de la trahison était doux comme une prune trop mûre, une saveur de fin d'été qui annonçait les pourritures de l'hiver, et alors qu'il s'écartait lentement, la privant de sa chaleur, elle se sentit soudainement nue, exposée malgré les couches de soie et de baleines qui la protégeaient. Il lui dit qu'ils allaient brûler le temple, non pas avec du feu, mais avec le doute, instillant dans chaque geste rituel une impureté qui corromprait leur quête de l'absolu, et Clara vit dans le reflet d'un miroir doré ses propres yeux qui brillaient d'une lueur nouvelle, une détermination forgée dans la douleur et l'attraction irrésistible pour cet homme qui était son geôlier et son seul espoir. Elle porta le flacon à sa vue, observant le tourbillon bleuâtre qui capturait la faible lueur d'une bougie moribonde, et elle sut que le marbre ne serait plus jamais blanc, qu'il serait taché de leurs péchés et de leur sang, mais qu'au moins, sous la pierre calcinée, ils trouveraient enfin le battement de cœur qu'ils avaient tous deux cru avoir perdu dans les couloirs glacés de Trinity. Le silence revint, mais il n'était plus vide ; il était plein de leur souffle commun, de l'odeur de la conspiration et de cette chaleur sourde qui montait de leurs corps, une promesse de destruction qui était, pour la première fois depuis la disparition de son frère, la seule vérité tangible dans un monde d'ombres et de simulacres.

Chapitre 8

Le Venin d'Aristote

L'air dans la crypte du Trinity n'était plus qu'un linceul de poussière rance et de suif consumé, une épaisseur suffocante qui se collait au fond de la gorge de Julian comme le goût amer d'un regret que l'on ne peut plus taire. Sous les voûtes de pierre suintante, là où l'humidité du Cherwell s'infiltrait pour lécher les pieds des statues, le silence ne ressemblait plus à la paix des bibliothèques, mais à la pause suspendue d'un couperet avant sa chute. Julian sentait le froid du marbre traverser le cuir de ses bottes, une morsure aride qui remontait le long de ses jambes, tandis qu'en face de lui, noyé dans l'obscurité d'une robe de bure qui semblait absorber la moindre lueur, le Grand Maître attendait, son souffle n'étant qu'un sifflement sec, pareil au froissement d'un vieux parchemin que l'on déchire. L'odeur de l'encens de santal, trop lourd, trop sucré, se mêlait à celle de l'ozone qui précède l'orage, créant une atmosphère de serre viciée où la raison s'étiolait pour laisser place à une peur organique, viscérale, qui faisait battre les tempes de Julian d'un rythme sourd, comme un tambour de guerre enfoui sous la terre.

« Elle est la scorie dans l'or, Julian, » murmura la voix du Maître, une voix sans timbre, dénuée de la moindre chaleur humaine, qui semblait émaner des pierres elles-mêmes plutôt que d'un gosier de chair. « Une impureté rousse qui dévore la clarté de ton esprit, un venin que tu as laissé couler dans tes veines sous prétexte de l'étudier, mais on ne goûte pas à la ciguë pour en comprendre l'amertume, on l'écarte pour ne pas périr. » Les mains du vieillard, des griffes de nacre pâle tachées de sénescence, émergèrent des manches sombres pour désigner le centre de l'autel, là où la lumière d'une seule bougie vacillait. Julian ne répondit pas immédiatement, sa propre salive lui semblait acide, métallique, comme s'il avait mâché une pièce de monnaie ; il voyait, derrière ses paupières closes, le grain de la peau de Clara, cette

texture de pêche mûre parsemée de taches de rousseur qu'il avait envie de compter du bout des lèvres, et cette vision heurtait la géométrie parfaite, froide et sans vie des Atticistes.

Le sacrifice demandé n'était pas un simple meurtre, c'était une amputation de son propre être, un retour forcé vers le marbre blanc dont il avait tenté de s'extraire. L'épreuve pesait sur ses épaules avec le poids d'une bibliothèque entière, une pression qui faisait craquer ses vertèbres alors qu'il imaginait le liquide bleuâtre du flacon glissant entre les lèvres de la jeune femme, éteignant l'étincelle de défi qui brûlait dans ses pupilles d'émeraude. Il sentit la rugosité du papier dans sa poche, le carnet de Clara, dont l'odeur de cuir tanné et de foin sec lui parvenait malgré l'encens, un ancrage de réalité dans ce cauchemar de métaphysique et de sang froid. « La pureté intellectuelle exige le vide, » reprit le Maître, et Julian crut entendre le grincement d'une porte de fer que l'on referme sur une cellule. « Demain, au premier chant de l'alouette, elle ne doit plus être qu'un souvenir que le givre effacera des vitraux, ou bien c'est toi que nous rendrons à la terre, car une statue qui saigne n'a plus sa place dans notre temple. »

Lorsqu'il quitta la crypte pour rejoindre les appartements qu'il partageait avec Clara dans le secret de l'aile sud, Julian avait l'impression de porter le cadavre de son propre honneur sur son dos. Le couloir était long, baigné d'une lueur bleutée par la lune qui frappait les dalles de calcaire, et chaque écho de ses pas sonnait comme un reproche. En poussant la porte lourde de sa chambre, il fut accueilli par une bouffée de chaleur humaine qui le fit chanceler : l'odeur de la cire d'abeille, du thé noir qui infusait encore et ce parfum de lavande et de pluie qui était la signature olfactive de Clara. Elle était là, assise près de l'âtre, sa silhouette découpée par les flammes dansantes qui jetaient des reflets de cuivre sur ses cheveux dénoués, une cascade de feu qui semblait vouloir réchauffer la froideur des murs.

Elle ne se retourna pas, mais il vit le tressaillement de ses épaules sous la fine dentelle de sa chemise, la cambrure délicate de son dos qui se tendait comme une corde de

violon prête à rompre. L'air entre eux devint électrique, saturé de tout ce qu'ils n'osaient dire, une texture épaisse que l'on aurait pu trancher au couteau. Julian s'approcha, ses doigts effleurant le bois poli de la table, sentant les rainures de la fibre sous sa pulpe, cherchant désespérément un contact qui ne soit pas une condamnation. Lorsqu'il fut derrière elle, il sentit la chaleur qui émanait de son cou, une radiation douce qui contrastait si violemment avec le froid de la crypte qu'il en eut le vertige. Il posa ses mains sur ses épaules, le tissu était fin, presque inexistant, et il sentit sous ses paumes le battement frénétique de son cœur, un oiseau captif qui se cognait contre les barreaux de ses côtes.

« Ils savent, Julian, n'est-ce pas ? » Sa voix était un souffle de soie, un murmure qui caressa son oreille avec la douceur d'une plume, mais il y avait dedans une note de résignation qui lui déchira les entrailles. Il ferma les yeux, plongeant son visage dans la courbe de son épaule, respirant l'odeur de sa peau, un mélange de sel, de désir et de cette fragilité poignante qui le rendait fou. Ses mains descendirent lentement le long de ses bras, savourant la douceur du derme, cette sensation organique de vie qui était le seul rempart contre la mort intellectuelle qu'on lui imposait. Il sentit Clara se renverser contre lui, sa tête reposant sur son torse, et il perçut le goût de ses propres larmes, salées et amères, qui perlaient au bord de ses cils.

« Ils m'ont demandé de te détruire, » confia-t-il dans un murmure qui mourut dans les boucles de sa chevelure, ses lèvres frôlant l'endroit où la veine jugulaire battait avec une régularité désespérée. « De verser le venin d'Aristote dans ton sang pour que ma logique ne soit plus corrompue par ton souffle. » Il sentit un frisson parcourir le corps de Clara, une onde de choc qui se propagea de ses hanches jusqu'à sa nuque, et elle se retourna dans ses bras, ses yeux verts cherchant les siens avec une intensité qui semblait vouloir brûler le marbre de ses propres certitudes. Ses doigts à elle, fins et tachés d'encre, vinrent encadrer son visage, la rugosité de ses callosités de scribe frottant contre sa peau rasée de près, un contact électrique qui fit refluer tout le froid de la nuit.

Le silence se fit plus dense, seulement troublé par le crépitement d'une bûche qui s'effondrait dans la cheminée, libérant une nuée d'étincelles dorées qui dansèrent un instant dans l'ombre. Julian prit le flacon bleu sur la cheminée, le verre était froid, lisse, une perfection de laboratoire qui semblait insulter la moiteur de leurs corps entrelacés. Il l'observa un long moment, la lumière du feu traversant le liquide sombre pour projeter des reflets de saphir sur le visage de Clara, transformant ses traits en une icône de tragédie grecque. « Le venin n'est pas dans ce flacon, Clara, » dit-il, sa voix se brisant sous le poids d'une émotion qu'il n'avait jamais apprise dans ses manuels. « Le venin est dans cette idée qu'on peut aimer l'absolu en piétinant la chair, qu'on peut atteindre la vérité en éteignant la seule lampe qui nous guide. »

Il approcha le flacon de ses propres lèvres, non pour le boire, mais pour en sentir l'odeur d'amande amère qui s'en dégageait, une promesse d'oubli définitif. Puis, d'un geste lent, presque sacré, il le reposa et préféra capturer les lèvres de Clara. Le baiser fut une déflagration de saveurs : le fer de la peur, le sucre du thé qu'elle venait de boire, et cette chaleur profonde, organique, qui montait de ses entrailles pour envahir les siennes. C'était une communion de damnés, une révolte de la fibre contre le concept. Leurs mains se cherchèrent avec une urgence fébrile, déchirant les conventions de la dentelle et du drap pour trouver la vérité de la peau contre la peau, le contact brut de l'épiderme qui était le seul langage que l'Ordre ne pourrait jamais traduire. Sous ses doigts, Julian sentit la fermeté de son ventre, le grain de ses cuisses, la moiteur qui naissait de leur étreinte, une sueur parfumée d'angoisse et de désir qui scellait leur pacte mieux que n'importe quel serment de sang.

Dans l'obscurité de la chambre, alors que les flèches de Trinity se découpaient comme des lances contre le ciel d'encre, ils devinrent les architectes de leur propre ruine, choisissant de brûler ensemble plutôt que de geler séparément dans la pureté du marbre. Chaque gémissement étouffé, chaque frémissement de muscle, chaque goût de peau était une insulte jetée à la face du Grand Maître et de ses idoles de pierre. Julian savait qu'à l'aube, le monde qu'il avait construit s'écroulerait, que le venin de leur trahison les consumerait tous deux, mais alors qu'il s'enfonçait dans la chaleur

protectrice de Clara, il comprit que le véritable absolu n'était pas dans la perfection de l'esprit, mais dans cette douleur exquise d'être vivant, ici et maintenant, dans le souffle court d'une femme qui l'aimait assez pour mourir de sa main. Le marbre était déjà fissuré, et sous la pierre calcinée, le sang coulait enfin, rouge, chaud, et irréversiblement impur.

Chapitre 9

Nuit de Suif et de Soie

L'odeur du vieux papier et du cèdre, ce parfum de bibliothèque séculaire qui collait à la peau de Julian comme une seconde âme, se mêlait maintenant à la fragrance plus âcre du suif qui coulait en larmes grasses le long des bougeoirs de bronze, imprégnant l'air d'une lourdeur presque sacrée. Clara sentait la rugosité de la laine de son propre manteau contre ses paumes alors qu'elle le laissait glisser au sol, révélant la soie fine de sa chemise qui, sous la lumière vacillante des bougies, semblait aussi fragile qu'une membrane de nacre. Ses doigts tremblaient imperceptiblement, non pas de froid malgré le givre qui grignotait les vitraux de la chambre, mais d'une anticipation qui lui nouait l'estomac, une faim de certitude dans un monde de faux-semblants. Julian ne bougeait pas, son ombre projetée contre les lambris de chêne sombre l'étirant en une figure monumentale, mais son souffle, court et irrégulier, trahissait la faille dans son armure de marbre. Quand il fit enfin un pas vers elle, Clara perçut l'arôme discret de l'encre fraîche et du tabac froid qui émanait de ses vêtements, une signature sensorielle qu'elle avait appris à associer à la fois au danger et à la promesse d'une vérité enfin nue.

Ses mains, qu'elle avait longtemps imaginées sculptées dans la pierre la plus froide des carrières d'Attique, se posèrent sur ses joues avec une douceur qui la fit frémir, la pulpe de ses pouces glissant sur sa peau avec la précision d'un anatomiste découvrant une structure inconnue. Le contact était électrique, une brûlure lente qui se propageait de ses tempes jusqu'à la pointe de ses seins, tandis que Julian penchait son visage vers le sien, ses yeux d'obsidienne cherchant dans les siens le reflet de leur trahison commune. Elle goûta le sel de sa propre peau lorsqu'il posa ses lèvres sur son front, un baiser qui portait le poids des serments rompus et la légèreté désespérée de ceux qui n'ont plus rien à perdre. Dans le silence de la pièce, on n'entendait que le

crépitement du feu dans l'âtre et le battement sourd de leurs cœurs, deux métronomes désaccordés cherchant un rythme unique au milieu du chaos imminent de leur existence.

Lorsqu'il défit les premiers boutons de son corset, le bruit du tissu qui se libérait parut aussi violent qu'un coup de tonnerre dans l'étroitesse de la cellule intellectuelle qu'ils habitaient, et Clara s'abandonna à la sensation de l'air frais sur son torse avant que la chaleur des mains de Julian ne vienne le remplacer. La texture de sa peau contre la sienne était un contraste de velours et de granit, un dialogue muet entre deux solitudes qui se reconnaissaient enfin sous le vernis des conventions oxfordiennes. Elle passa ses bras autour de son cou, ses doigts s'enfonçant dans la soie de ses cheveux noirs, sentant sous son cuir chevelu la tension d'un esprit qui avait trop longtemps réprimé le tumulte du corps au profit de la froideur de la logique. Le goût de Julian, lorsqu'elle l'embrassa enfin, était un mélange complexe de vin de Xérès et de cette amertume métallique qui précède les grands orages, une saveur de tempête qu'elle accueillit en ouvrant les lèvres, l'aspirant comme si son souffle était l'unique remède au poison qui coulait dans les veines de Trinity.

Ils s'effondrèrent sur le lit, la literie de lin brut frottant contre leurs membres mêlés, chaque mouvement arrachant un gémissement étouffé aux draps qui sentaient la lavande séchée et la poussière des siècles. Julian la surplombait, sa poitrine large soulevant le tissu de sa chemise blanche, et dans la pénombre, il ressemblait à une divinité déchue prête à incendier son propre temple pour une minute de grâce humaine. Clara sentait la force de ses cuisses contre les siennes, la dureté de son désir qui n'était plus une menace mais un ancrage, une preuve tangible qu'ils étaient encore vivants, encore capables de ressentir autre chose que la terreur des ombres du Sanctuaire. Elle laissa ses mains voyager sur le torse de Julian, déchiffrant les muscles tendus sous la peau fine, comptant les cicatrices invisibles que l'Ordre avait laissées sur son âme, tout en sachant que ses propres cicatrices à elle, celles de la culpabilité pour son frère disparu, trouvaient enfin un apaisement dans cette communion de chair et de sueur.

Leurs souffles s'entremêlaient, créant une buée chaude dans l'air glacé de la chambre, tandis que Julian s'enfonçait en elle avec une lenteur de supplicé, une union qui n'était pas seulement un acte de passion, mais une signature de sang sur un pacte de destruction. La douleur et le plaisir se confondaient dans un même spasme, une vibration qui partait du bas de son dos pour irradier jusque dans ses doigts crispés sur les draps, et dans cet instant d'abandon total, Clara comprit que le marbre ne pouvait être brisé que par cette chaleur-là, cette incandescence organique qui ignorait les lois des hommes et les rituels des sociétés secrètes. Julian murmura son nom, une syllabe étranglée par l'émotion, son front appuyé contre le sien alors que leurs corps s'accordaient dans une danse désespérée, une lutte contre le temps qui s'écoulait inexorablement vers l'aube du sacrifice.

Plus tard, alors qu'ils gisaient dans le désordre des couvertures, le silence était devenu plus lourd, chargé de l'odeur du sexe et de la fatigue, mais aussi d'une détermination nouvelle qui se lisait dans la clarté retrouvée de leurs regards. Julian caressait distraitement la ligne de sa hanche, sa main laissant des traînées de chaleur sur sa peau moite, tandis qu'il fixait le plafond avec une intensité de stratège. Ses paroles, lorsqu'il finit par rompre le calme, furent basses, chargées de la suie des futurs incendies qu'ils s'apprêtaient à allumer. Il expliqua où se trouvaient les barils de kérosène, dissimulés sous les voûtes de la bibliothèque clandestine, là où les manuscrits interdits dormaient à côté des instruments de torture de l'esprit, et Clara l'écoutait avec une attention chirurgicale, visualisant déjà les flammes léchant le bois ciré et les colonnes de plâtre. L'odeur de la fumée semblait déjà flotter dans la pièce, un spectre de purification qui emportait avec lui les visages sévères des maîtres de l'Ordre et les cris étouffés des victimes passées.

Elle se redressa, la soie de ses cheveux roux cascadeant sur ses épaules nues, et posa sa main sur le cœur de Julian, sentant le rythme régulier qui avait remplacé la panique de l'étreinte. Ils parlèrent de son frère, enfermé dans les geôles humides sous le Grand Maître, de la manière dont ils allaient forcer les serrures de fer froid tandis que le feu

servirait de diversion sanglante, et chaque détail technique était entrecoupé de caresses, comme pour se rappeler que leur mission n'était pas née de la haine, mais de cette fragilité qu'ils venaient de partager. Julian prit sa main et en baisa la paume, le contact de sa barbe naissante piquant doucement sa peau, un rappel sensuel de la réalité brute de leur plan. Ils n'étaient plus des pions sur l'échiquier d'Oxford, mais les allumettes qui allaient transformer la cité des clochers en un brasier de vérité, peu importe si les cendres devaient les recouvrir à jamais.

Alors que les premières lueurs d'un gris de plomb commençaient à filtrer à travers le givre des fenêtres, ils se levèrent avec une coordination de fantômes, le bruit de leurs vêtements que l'on rhabille étant le dernier chant de leur intimité. Clara sentit le froid de la pièce mordre sa peau encore brûlante de Julian, mais elle ne frissonna pas, habitée par une certitude qui avait le goût âpre du fer et la douceur du miel sauvage. Ils se tinrent un instant devant la porte, deux silhouettes prêtes à s'effacer dans les couloirs de pierre, et dans l'échange de leurs derniers regards, il y avait la promesse que si le monde devait s'écrouler, ils seraient les derniers à en sentir la chaleur sur leurs visages, unis par le parfum du soufre et le souvenir indélébile de cette nuit où le marbre avait enfin appris à brûler. Chaque pas qu'ils firent ensuite sur le parquet grinçant était une note de leur propre requiem, une marche vers le sanctuaire où l'odeur de l'encens allait bientôt être remplacée par celle, irréversible et purificatrice, du feu qui libère les âmes et consume les idoles.

Chapitre 10

La Procession des Damnés

L'air n'était plus qu'une nappe épaisse de cire fondue et d'ozone, une pression invisible qui pesait sur les poumons de Clara alors qu'elle franchissait le seuil de la grande nef souterraine, là où le silence n'était pas une absence de bruit mais une substance pesante, presque huileuse, qui collait à sa peau nue sous la soie fine de sa robe de bal. Chaque pas sur le pavé de marbre blanc résonnait comme un battement de cœur amplifié dans la voûte immense, un écho qui semblait remonter le long de ses chevilles, gravir ses jambes et s'installer dans le creux de son estomac avec la froideur d'un métal ancien. Elle sentait, plus qu'elle ne voyait, la présence des ombres massées dans les recoins, une forêt de silhouettes drapées de noir dont les visages étaient oblitérés par des masques d'argent poli, des visages sans traits, sans regard, qui reflétaient la lueur vacillante des milliers de bougies comme autant d'éclats d'une lune morte. L'odeur était celle du sacré dévoyé, un mélange entêtant d'encens de nard, de poussière de bibliothèque et de cette pointe métallique, âcre et souveraine, qui annonçait le sang versé, une effluve qui lui rappela soudainement le goût du fer qu'elle avait senti sur ses propres lèvres lors de leurs étreintes clandestines.

Soudain, des mains gantées de velours sombre s'emparèrent de ses bras avec une fermeté qui n'admettait aucune résistance, une poigne à la fois brutale et étrangement prévenante qui la guida vers le centre exact de la salle, là où une dalle de marbre plus pâle que les autres semblait absorber toute la lumière de la pièce. Elle ne lutta pas, habitée par une torpeur lucide, le souvenir de la chaleur de Julian encore logé dans les replis de son corps, une braise qui refusait de s'éteindre malgré le souffle glacial qui balayait le sanctuaire. Elle se sentit agenouillée, le contact de la pierre brute contre ses rotules lui arrachant un frisson qui parcourut toute sa colonne vertébrale, une

décharge électrique qui lui rappela qu'elle était encore vivante, intensément, douloureusement vivante au milieu de ce cimetière de perfection. Les masques d'argent se resserrèrent autour d'elle en un cercle parfait, une couronne de reflets froids et de respirations contenues, et dans cette promiscuité forcée, elle percevait l'odeur de la sueur sous les robes de laine, le parfum de la peur et de l'excitation qui émanait de ces hommes qui cherchaient la divinité dans l'effacement de l'humain.

Puis, le silence se déchira par le froissement d'une cape de soie plus lourde que les autres, et Julian Thorne émergea de l'obscurité comme une apparition sculptée dans l'ébène et l'ivoire, sa silhouette découpée avec une précision chirurgicale contre l'éclat des cierges. Son masque à lui était différent, plus fin, épousant les contours de son visage avec une fidélité qui rendait sa beauté plus terrifiante encore, un simulacre de chair qui ne laissait transparaître que l'éclat sombre de ses pupilles, deux puits de nuit où Clara chercha désespérément un reflet de la tendresse qu'ils avaient partagée quelques heures plus tôt. Il s'avança vers elle avec une lenteur cérémonielle, chaque mouvement de son corps trahissant une grâce prédatrice, une harmonie de muscles et de volonté qui semblait commander à l'air même de la pièce de se figer sur son passage. Lorsqu'il s'arrêta devant elle, elle sentit son parfum habituel, ce mélange de bois de santal et de papier ancien, mais teinté désormais d'une note plus sauvage, une odeur de terre humide et de sacrifice qui lui souleva le cœur.

Il ne dit pas un mot, mais sa main, cette main dont elle connaissait chaque ligne, chaque calosité, chaque point de chaleur, vint se poser sous son menton pour relever son visage vers lui, un geste d'une douceur insoutenable qui contrastait avec la rigidité de l'assemblée. Le contact de son cuir fin sur sa peau fut comme une brûlure de glace, une caresse qui lui rappela les heures passées à étudier l'anatomie sur des corps sans vie, cherchant le secret de l'âme dans les replis des muscles, et elle vit dans l'ombre de son masque le tressaillement d'une mâchoire contractée par une tension indicible. Autour d'eux, le murmure des Atticistes commença, une psalmodie en latin qui semblait vibrer dans les murs de marbre, une basse continue qui faisait trembler les flammes des bougies et s'insinuait dans les veines de Clara comme un poison lent,

une musique de fin du monde qui exigeait une conclusion, une chute, une libération.

Julian sortit alors de sa ceinture un stylet d'argent dont la lame, longue et effilée, captura les reflets des cierges pour les transformer en un éclair de lumière blanche, une promesse de froid absolu prête à s'enfoncer dans la tiédeur de sa gorge. Clara sentit le métal s'approcher de sa peau, à l'endroit exact où son pouls battait avec une régularité de métronome, une palpitation de vie qui semblait défier la mort pétrifiée qui l'entourait. La pointe de la lame effleura son épiderme, une piqûre minuscule qui fit naître une perle de rubis, une goutte de sang unique qui glissa le long de son cou comme une larme de feu, et dans ce contact, elle perçut toute l'agonie de l'homme derrière le masque. Elle vit ses doigts trembler imperceptiblement, une faille dans la statue, une humanité qui hurlait contre le marbre, et elle comprit que le coup fatal ne serait pas celui qu'on attendait, que le sacrifice ne serait pas seulement le sien, mais celui de tout ce que Julian représentait, de toute cette perfection stérile qu'il s'appêtait à démolir de ses propres mains.

L'odeur du sang frais se mêla à celle de l'ozone, une effluve électrisante qui sembla saturer l'espace, et Clara ferma les yeux, se concentrant sur la sensation de la lame contre sa peau, sur la chaleur du corps de Julian si proche qu'elle pouvait sentir le rayonnement de son torse à travers ses vêtements. Elle n'avait plus peur, car dans cette proximité ultime, dans cette tension entre la vie qui s'échappe et la pierre qui demeure, elle sentait que le marbre blanc de Trinity était enfin en train de se fissurer, que la chaleur de leur secret était un incendie qu'aucune règle, aucun rituel, aucune société ne pourrait jamais contenir. Le murmure des masques d'argent devint un hurlement sourd dans ses oreilles, une tempête de voix qui se fracassaient contre sa volonté, tandis que la main de Julian pressait la lame un millimètre plus loin, une caresse de mort qui était aussi l'ultime aveu d'un amour condamné. Chaque fibre de son être était tendue vers ce point de contact, vers cette douleur exquise qui lui prouvait qu'elle n'était pas une ombre, qu'elle n'était pas un sacrifice, mais le brasier même qui allait réduire en cendres ce sanctuaire d'hommes froids, laissant derrière elle le parfum du soufre et le souvenir d'une étreinte que même le temps ne saurait

effacer.

Chapitre 11

Le Brasier des Idoles

L'air dans la crypte n'était plus qu'une masse stagnante, un linceul invisible pesant sur ses épaules, chargé de l'odeur écœurante du nard et de la poussière séculaire que les pas des initiés soulevaient à chaque mouvement rituel. Clara sentait, contre la courbe de sa hanche, le poids froid et rassurant des flacons dérobés au laboratoire, de petits ventres de verre renfermant une fureur liquide qui ne demandait qu'à s'échapper pour dévorer le monde. En face d'elle, le Grand Maître se tenait tel une idole de craie, son visage dissimulé derrière un masque d'argent dont les orbites vides semblaient aspirer toute la lumière de la pièce, tandis que Julian, à ses côtés, n'était qu'une ombre sculptée dans le velours noir, un prolongement de la pierre dont il était censé être le gardien. Le silence de la salle était si dense qu'elle entendait le sang cogner contre ses tempes, un rythme sourd et sauvage qui contrastait avec l'immobilité cadavérique des colonnes de marbre blanc, ces sentinelles de pureté inhumaine qui l'observaient avec un mépris millénaire. Elle vit alors le mouvement, presque trop fluide pour être humain, de la main de Julian ; il ne s'agissait plus de l'étudiant brillant ou de l'amant tourmenté, mais d'un instrument de précision chirurgicale qui, au lieu de trancher la peau de Clara comme l'exigeait le dogme de l'Ordre, se retourna dans un éclair d'acier contre la gorge de l'homme qui l'avait façonné.

Le bruit du scalpel fendant l'air fut un sifflement de soie déchirée, et Clara sentit une bouffée de chaleur ferreuse, l'odeur métallique et sucrée du sang qui jaillissait, éclaboussant le marbre immaculé d'une constellation de rubis sombres. C'était une profanation magnifique, une tache de vie brûlante sur la perfection stérile de leur sanctuaire, et dans le regard de Julian, qu'elle croisa un instant, elle ne vit plus la glace des Atticistes mais un brasier de désespoir et de dévotion. C'était le signal,

l'instant où la raison devait céder la place à la destruction nécessaire. Ses doigts, engourdis par la peur et l'adrénaline, tâtonnèrent sous la dentelle de son corsage pour saisir le premier flacon, le verre glissant contre sa peau moite de sueur, avant qu'elle ne le brise d'un geste sec contre le socle de l'autel.

Le phosphore s'enflamma au contact de l'air avec un hurlement sourd, une lumière d'un blanc insoutenable qui déchira les ombres de la crypte, et soudain, l'odeur d'ozone et de soufre submergea le parfum des cierges. Clara versa le second flacon, un mélange d'éther et de sels volatils, sur les tapis de laine épaisse et les boiseries sombres qui tapissaient les murs, créant un sentier de feu qui léchait déjà les pieds des statues. Elle sentit la vague de chaleur la heurter de plein fouet, une caresse brutale qui fit picoter sa peau et roussir les mèches rebelles de ses cheveux cuivrés, tandis que Julian, lâchant le corps inerte du Grand Maître, se jetait vers elle pour l'arracher à la fureur qu'elle venait de libérer. Ses mains à lui, larges et calleuses, s'ancrèrent dans sa taille, l'entraînant contre son torse où elle put percevoir le martèlement désordonné de son cœur, une percussion humaine qui noyait le vacarme des flammes.

Autour d'eux, le marbre commençait à gémir, un son de plainte organique, presque animal, alors que la structure cristalline de la pierre subissait l'assaut d'une température qu'elle n'était pas censée connaître. Des fissures, pareilles à des veines noires se propageant sur un corps de neige, apparurent sur les colonnes doriques, et Clara regarda avec une fascination mêlée d'effroi les idoles de la sagesse masculine s'effriter, le poli de la pierre éclatant en milliers de fragments qui retombaient comme une pluie de diamants brûlants. La fumée était un goût âcre sur sa langue, un mélange de papier consumé — les précieuses archives de l'Ordre devenant des cendres volantes — et de produits chimiques qui lui brûlaient la gorge, mais elle respirait cette destruction comme s'il s'agissait du premier air pur de sa vie.

Julian l'enveloppa de son manteau pour la protéger des éclats de pierre, et dans cette étreinte étouffante, au milieu du chaos, elle sentit la rugosité du drap contre sa joue et l'odeur de tabac froid et de peau chauffée qui émanait de lui, une ancre charnelle dans

cet océan de feu. « Regarde, Clara, » murmura-t-il, sa voix vibrant contre son crâne comme un écho des profondeurs, « regarde-les tomber. » Et elle regarda le plafond voûté de Trinity se zébrer de crevasses lumineuses, la chaleur devenant si intense que le marbre blanc semblait se liquéfier, pleurant des larmes de chaux sur les masques d'argent qui gisaient au sol, désormais inutiles et déformés par la fournaise.

Chaque craquement de la pierre était une libération, un verrou qui sautait dans sa propre poitrine, car elle savait que sous ces décombres ne disparaissaient pas seulement les meurtriers de son frère, mais aussi l'idée même que la beauté pouvait exister sans la douleur, ou que l'esprit pouvait s'élever en piétinant les battements du cœur. Le feu dévorait les rideaux de velours cramoisi avec une gourmandise effrayante, transformant la crypte en une gorge de volcan où les ombres dansaient une dernière valse macabre avant d'être consumées. Clara s'appuya plus lourdement contre Julian, cherchant la solidité de ses muscles, la réalité de ses doigts pressés contre son bras, savourant la sensation de sa propre vie qui brûlait plus fort que l'incendie.

Le sol trembla sous leurs pieds, un grondement de tonnerre souterrain qui annonçait l'effondrement imminent des voûtes, et dans l'éclat final d'une statue de Minerve qui volait en éclats sous l'effet de la dilatation thermique, elle crut voir le fantôme de son frère sourire dans les étincelles. Elle n'avait plus besoin de preuves, de carnets ou de secrets latins ; la vérité était là, dans cette chaleur qui lui dévorait les poumons, dans le goût de sel et de suie sur ses lèvres, et dans la main de Julian qui ne la lâchait pas, même quand le monde de marbre s'écroulait dans un fracas de fin du monde. Ils étaient les architectes du désastre, les amants nés des cendres, et alors qu'ils s'élançaient vers l'escalier dérobé tandis que les premières poutres de chêne s'abattaient dans un rideau de braises, elle sut que le blanc n'existerait plus jamais pour elle sans la trace noire du feu, et que cette cicatrice était la seule chose qui valait la peine d'être portée. Le silence de Trinity était mort, remplacé par le rugissement d'une vie qui refusait d'être sculptée, une vie qui coulait maintenant comme une lave épaisse, emportant tout sur son passage, laissant derrière elle une nuit d'Oxford

illuminée par le reflet d'un sacrifice qui n'était plus une fin, mais une naissance. Elle sentit une dernière fois le froid du marbre contre sa cheville avant de franchir le seuil, un dernier contact avec cette inhumanité qu'elle laissait derrière elle, puis il n'y eut plus que la nuit, le vent glacé de l'extérieur qui frappait son visage brûlant, et l'odeur de la liberté qui ressemblait à s'y méprendre à celle d'un champ de bataille après la victoire. Ses poumons se gonflèrent de cet air nouveau, vif comme une lame, tandis que derrière eux, le cœur de pierre de l'université continuait de hurler sa défaite dans le rougeoiement des ténèbres.

Chapitre 12

Les Cendres de Trinity

La fumée était un linceul de soie grise, une étoffe étouffante qui s'insinuait dans chaque pore de sa peau, portant avec elle l'odeur âcre des manuscrits centenaires qui se tordaient dans les flammes, ce parfum de cuir brûlé et d'encre vaporisée qui montait à la gorge comme un poison suave. Clara sentait le poids d'Arthur, une masse inerte et étonnamment légère, un fardeau de brindilles et de coton mouillé qu'elle et Julian soutenaient, leurs doigts s'entrelaçant sous les aisselles du jeune homme dans un contact fiévreux, où la chaleur de la paume de Julian contre la sienne semblait être le seul point d'ancrage dans cet univers qui s'effondrait. Les décombres craquaient sous leurs bottes, une mélodie de verre brisé et de plâtre calciné qui résonnait dans la nef de pierre, tandis que le froid du dehors s'engouffrait par les fenêtres éclatées, créant un courant d'air qui faisait danser les étincelles comme des lucioles de sang autour de leurs visages noircis.

Elle percevait, au-delà du tumulte sourd du brasier, le rythme erratique du cœur de Julian, une percussion sourde contre son épaule alors qu'ils franchissaient les dernières marches de l'enfer, et elle se surprit à s'attarder sur la texture de son manteau de laine fine, imprégné d'une odeur de tabac froid et de cèdre qui luttait désespérément contre le relent de soufre. Le visage de Julian était une lame de rasoir dans la pénombre, ses traits sculptés par une intensité qui confinait à la douleur, et lorsqu'il tourna la tête vers elle, elle vit dans l'iris de ses yeux le reflet des flammes qui dévoraient Trinity, un incendie intérieur qui semblait répondre à celui qui consumait les archives de l'Ordre. Sa main, gantée de cuir souple, se resserra sur le bras d'Arthur avec une force qui fit saillir les tendons de son cou, une tension qui disait toute l'urgence de leur fuite, ce besoin viscéral d'arracher ce qui restait de chair et d'innocence aux griffes du marbre.

Soudain, le premier coup de cloche déchira le silence de la nuit d'Oxford, un son lourd, métallique, qui semblait vibrer jusque dans la moelle de leurs os, une alarme qui n'était plus une invitation à la prière mais le cri d'une bête blessée réclamant son dû. Clara sentit une vague de panique glacée lui lécher l'échine, une sensation de picotement qui courait le long de ses bras nus sous son châle déchiré, tandis qu'ils s'enfonçaient dans le labyrinthe des ruelles sombres, là où l'odeur de la terre humide et des égouts offrait un refuge précaire contre la pureté stérile de l'université. Ses poumons la brûlaient, chaque inspiration était une morsure d'air hivernal qui goûtait le sel et le fer, et elle s'accrochait à la vision du dos de Julian devant elle, cette carrure imposante qui fendait l'obscurité comme la proue d'un navire de guerre dans une mer de goudron.

Arthur gémit, un son ténu, presque organique, comme le froissement d'une feuille morte, et ce bruit déchira le cœur de Clara plus sûrement que n'importe quelle lame, la forçant à ralentir, à sentir sous ses doigts la peau fiévreuse de son frère, une texture de parchemin mouillé qui semblait prête à se dissoudre. Elle s'arrêta un instant sous l'arche d'une porte dérobée, le souffle court, et Julian se retourna immédiatement, son corps venant s'écraser contre le sien dans l'étroitesse de l'alcôve pour les soustraire aux regards, une proximité si brutale que Clara put goûter l'humidité de son souffle sur ses lèvres. L'odeur de l'homme était là, envahissante, un mélange de sueur noble, de peur maîtrisée et de cette arrogance intellectuelle qui ne l'avait jamais quitté, une fragrance qui l'enveloppait comme une armure de velours.

« Ne t'arrête pas, Clara, » murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un frottement de soie sur le silence, une vibration qui fit frissonner les poils de sa nuque. « Trinity ne pardonne pas à ceux qui emportent ses secrets, et le sang qui coule sur les pavés ne sera bientôt plus celui des sacrifices, mais le nôtre si nous ne disparaissions pas dans les ombres. »

Elle hocha la tête, incapable de parler, la bouche sèche et le goût de la cendre encore

présent sur sa langue, et ils repartirent, glissant comme des spectres le long des murs de briques sombres, fuyant le carillon incessant qui semblait vouloir pétrifier le temps lui-même. Les rues d'Oxford s'étiraient devant eux, un dédale de textures froides, de pierres moussues et de fer forgé, où chaque ombre portait le visage d'un Atticiste, chaque souffle de vent la menace d'une main gantée de blanc venant se refermer sur leur gorge. Clara sentait la rudesse du corset qui lui broyait les côtes, cette structure de baleine qui lui rappelait sa condition de femme dans un monde de prédateurs, mais elle l'utilisait comme un point d'appui, une colonne de douleur qui lui permettait de rester debout, de porter sa part du corps d'Arthur.

Ils atteignirent les abords de la rivière, là où l'air se faisait plus dense, chargé de l'humidité de l'eau stagnante et de l'odeur de la vase qui remonte avec la marée, un parfum de décomposition qui, paradoxalement, sentait la vie. Julian les guida vers une barque dissimulée sous des saules pleureurs, dont les branches nues frôlaient le visage de Clara comme des doigts de squelette, une caresse glacée qui la fit tressaillir. Ils y déposèrent Arthur, dont le corps s'enfonça dans la paille humide avec un bruit sourd, et Julian se tourna vers Clara, ses mains saisissant les siennes avec une ferveur qui n'avait rien de la froideur clinique dont il se targuait d'ordinaire. Ses doigts étaient chauds, presque brûlants contre la peau gelée de la jeune femme, et elle sentit le pouls de l'homme battre contre sa propre chair, une synchronisation sauvage de deux êtres qui venaient de commettre un sacrilège.

Le bois de la barque était rugueux sous ses paumes, une texture organique et rassurante après le poli inhumain du marbre de Trinity, et alors que Julian commençait à ramer, le bruit régulier des rames fendant l'eau devint le seul métronome de leur existence. Clara regarda en arrière, vers la silhouette de l'université qui se découpait contre le ciel rougeoyant, une dentelle de pierre noire dévorée par les flammes, et elle se sentit envahie par une sensation étrange, un mélange de deuil et de triomphe. Elle porta ses doigts à son visage, sentant la suie et la sueur, et elle lécha une goutte de sang qui perlait sur sa lèvre, un goût de fer et de liberté qui la fit frémir jusqu'aux entrailles.

Julian la regardait, son visage désormais à moitié mangé par l'obscurité, mais ses yeux brillaient d'une lueur carnassière, une promesse de quelque chose qui n'avait pas encore de nom mais qui brûlait avec la même intensité que l'incendie derrière eux. Le silence qui s'installa entre eux n'était pas un vide, mais une plénitude, un espace rempli par l'odeur de la rivière, le frôlement de leurs vêtements et la certitude que, dans la destruction de l'ordre ancien, ils avaient trouvé une vérité qui ne s'apprenait pas dans les livres. Elle s'allongea près d'Arthur, sentant la chaleur résiduelle de son frère contre son flanc, et ferma les yeux, se laissant bercer par le mouvement de l'eau, tandis que le son des cloches s'estompait, remplacé par le battement de son propre cœur qui, pour la première fois, ne demandait plus la permission de vivre.

Chapitre 13

L'Éclipse des Flèches

Le roulement lancinant du métal contre le fer agissait comme un baume sur ses nerfs à vif, une vibration sourde qui remontait de la plante de ses pieds jusqu'à la base de son crâne, chassant peu à peu les murmures latins et les échos de marbre qui l'avaient si longtemps emprisonnée. Dans l'étroit compartiment de bois verni, l'air était saturé d'une odeur de charbon humide, de thé refroidi et de la laine épaisse de son manteau de voyage qui conservait encore, niché dans ses fibres, le parfum de la brume d'Oxford. Clara sentait le poids des carnets sur ses genoux, une masse de cuir et de papier qui semblait peser plus lourd que toutes les pierres du Trinity College, chaque page recelant la trace de la folie des hommes et le sang de ceux qui n'avaient pas survécu à la quête de la perfection. Elle caressa la couverture écaillée, la pulpe de ses doigts s'attardant sur les irrégularités du grain, là où l'humidité des caves de l'Ordre avait gondolé la matière, et elle crut percevoir, sous le craquement du cuir, le dernier souffle de son frère.

À côté d'elle, si près que la chaleur de son épaule traversait les couches de tissu pour venir mordre sa propre peau, Julian Thorne gardait les yeux fixés sur le paysage qui défilait, une traînée de gris et de vert noyée dans l'ombre grandissante de l'Angleterre qu'ils laissaient derrière eux. Il n'était plus la statue de glace qu'elle avait rencontrée dans les bibliothèques poussiéreuses ; la lumière déclinante qui filtrait par la vitre tachée de suie révélait les cernes profonds sous ses yeux et la petite cicatrice, encore rosée, qui barrait le coin de sa lèvre supérieure, souvenir d'une nuit où la théorie s'était fracassée contre la réalité. L'odeur de Julian avait changé, dépouillée de l'arôme stérile de la cire de bougie et de l'encre fraîche pour devenir quelque chose de plus organique, de plus brut, un mélange de tabac froid, de sel de mer et de cette sueur de peur qui s'était muée en une détermination farouche.

Elle se leva d'un mouvement lent, ses articulations protestant contre la fatigue, et s'approcha du petit poêle en fonte qui ronronnait dans le coin du compartiment, diffusant une chaleur sèche qui lui piquait les joues. Elle ouvrit la petite porte de fer, et le reflet des braises dansantes vint embraser ses yeux verts, y allumant un incendie miniature qui semblait répondre à celui qu'elle avait laissé derrière elle, sur les rives de l'Isis. Un à un, elle commença à arracher les feuillets, le papier craquant sous ses doigts avec la fragilité d'une aile de papillon, et elle les regarda s'enrouler sur eux-mêmes dans le foyer, les secrets codés se transformant en lambeaux de feu noir avant de s'évanouir en une fumée acre. C'était une libération tactile, un divorce nécessaire avec la géométrie froide de l'intellect ; à mesure que les mots disparaissaient, elle sentait le corset de sa propre culpabilité se desserrer, libérant son diaphragme, lui permettant enfin de prendre une inspiration qui ne s'arrêtait pas à mi-chemin de sa gorge.

Julian l'observait maintenant, son regard sombre accroché à la courbe de son cou, à la tension de son dos sous la soie sombre de sa robe, et elle sut, sans avoir besoin de se retourner, qu'il partageait ce même dégoût pour ce qu'ils avaient été. Il se leva et vint se poster derrière elle, si proche qu'elle pouvait entendre le rythme irrégulier de sa respiration, une cadence humaine, imparfaite, infiniment plus précieuse que n'importe quelle métrique poétique. Il posa sa main sur la sienne, ses doigts longs et fins, autrefois habitués à manipuler des scalpels avec une précision chirurgicale, enserrant maintenant les siens avec une force presque désespérée, une recherche de contact qui n'avait rien de l'étude et tout du besoin. La texture de sa peau, légèrement calleuse, contre la sienne créait un contraste électrique, un ancrage nécessaire dans le tumulte du train qui filait vers le sud, vers la mer, vers l'inconnu.

« C'est fini, Clara, » murmura-t-il, et sa voix n'était plus qu'un froissement de velours, une caresse qui semblait vibrer jusque dans la moelle de ses os. « Il ne reste plus rien de leur marbre, seulement nous. »

Elle se tourna vers lui, abandonnant le dernier carnet aux flammes qui léchaient goulûment les preuves de leur damnation, et elle plongeait ses doigts dans les cheveux sombres de Julian, savourant leur douceur inattendue, leur désordre qui était en soi une rébellion contre l'ordre ancien. Elle l'embrassa alors, un baiser qui avait le goût de la cendre et du thé amer, mais aussi celui, entêtant et sucré, de la liberté retrouvée. C'était une exploration lente, un échange de souffles où elle pouvait goûter l'humidité de sa bouche, la rugosité de sa barbe naissante contre son menton, une sensation si réelle qu'elle en écliprait toutes les abstractions métaphysiques qui avaient autrefois dirigé leurs vies. Son cœur battait contre ses côtes comme un oiseau captif qui trouve enfin la sortie de sa cage, un tambourinement sourd qui s'accordait au rythme des rails, une musique de chair et de sang.

Le train s'enfonçait dans la nuit, les flèches d'Oxford n'étant plus qu'un souvenir flou, une ombre dévorée par l'horizon, tandis que dans l'intimité de leur refuge roulant, Clara et Julian s'enlaçaient sur la banquette étroite. Elle sentait le poids de sa tête sur son sein, le mouvement régulier de son thorax, et elle se surprit à apprécier chaque imperfection, chaque cicatrice invisible que leur quête avait gravée dans leur âme. La perfection n'était qu'un tombeau de marbre blanc, une absence de vie déguisée en idéal ; ce qu'ils possédaient maintenant, c'était le chaos, la douleur, et cette étincelle dévorante qui les liait l'un à l'autre dans une vérité que nul livre ne pourrait jamais contenir. Elle ferma les yeux, se laissant bercer par le mouvement du wagon, sentant le froid de la nuit contre la vitre et la chaleur brûlante de Julian contre elle, une dualité qui était l'essence même de leur existence. Dehors, l'Angleterre s'effaçait, mais sous ses paupières, elle voyait déjà le reflet du soleil sur une mer qu'ils n'avaient pas encore vue, une étendue mouvante et indomptable, à l'image du désir qui, enfin libre, ne demandait plus de comptes à personne. Elle s'endormit ainsi, la main de Julian nichée dans le creux de sa taille, alors que les dernières cendres des carnets finissaient de s'éteindre dans le noir, laissant place au silence fertile d'une aube qui ne tarderait plus à poindre.

FIN

Merci d'avoir lu "Brûler le Marbre Blanc"

Une œuvre écrite par Elara Vance

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)